

tées par un chœur de jeunes gens au festin de quelque roi-
telet, moins remarquable que ses coursiers et ses mules.
Le poète grec est loin de l'enthousiasme et du sublime des
poètes hébreux. Quoique l'on ait dit, ce n'est point dans
Pindare qu'il faut chercher l'idéal de la poésie lyrique.

Villemain a rapproché Pindare de Bossuet. C'est
aller un peu loin. Il serait inutile autant qu'injuste de re-
fuser à Pindare les dons éminents de la poésie, une ima-
gination brillante et pleine de feu, un génie qui tend au
sublime. Il a des pensées élevées, des maximes et des sen-
timents qui rappellent Bossuet. Tous deux parlent avec
un mélange de simplicité sublime et de naïve magnificence,
de la puissance de la divinité, de la faiblesse et de la fragi-
lité des hommes. Seulement, ce qui fait le fond continu-
el de la pensée de Bossuet n'est que par éclair la pensée de
Pindare. L'inspiration est rarement la même. Elle est
moins haute, moins fréquente et moins profonde dans
Pindare.

Bossuet est plus lyrique que Pindare. Son émotion
est plus vraie ; elle sort irrésistiblement de son âme re-
muée par la pensée des grandeurs de Dieu et du néant de
la gloire humaine. Jamais, dans Bossuet, on n'aperçoit
le travail de l'écrivain et les artifices de composition. Ja-
mais l'enthousiasme soldé de Pindare n'oublie ces miséra-
bles habiletés dont l'inspiration n'a que faire.

On a beaucoup vanté l'enthousiasme de Pindare qui
l'entraîne dans des écarts loin de son sujet. Toutefois, ce
sublime enthousiasme qui éclate toujours magnifiquement
à côté du sujet, parce que le sujet lui-même est vide d'inté-
rêt, d'aspiration, n'est pas le fruit de l'inspiration.

Ce qu'il faut admirer dans Pindare, ce n'est pas l'ins-
piration puissante de la poésie lyrique. Ce n'est pas non
plus un génie toujours vaste et sublime, comme celui de
Bossuet. Quelques rencontres d'idées et de style ne suffi-
sent pas pour établir une comparaison sérieuse entre ces
deux hommes si différents par l'inspiration et par les idées
comme par le caractère.

Pindare va toujours chercher hors du sujet des orne-
ments qui en dissimulent la stérilité. Bossuet n'en a pas
d'autres que ceux qui naissent naturellement du sujet. Si
Pindare est fécond en images sublimes, c'est qu'il croit au
prestige de son art et qu'il sent le besoin d'en étaler toute